

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LES PARACHIOU DE BÉRÉCHIT JUSQU'À 'HAYÉ SARAH ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT
SPONSORISÉES EN L'HONNEUR DE LA BAR MITSVA D'ETHAN AARON MÉIR BAROUCH

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וישלה

Une vie chargée de sens

In honour of our beloved father Albert Bensabat

By Ornella, Joel and Steeve, & Danith.

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פרשת וישלח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Une vie chargée de sens

Table des matières

Première partie : Examiner nos pensées

Deuxième partie : Servir Hachem avec réflexion

Troisième partie : Vivre avec réflexion

Première partie : examiner nos pensées

Une famille protégée

Lorsque nous étudions l'histoire des Avot, nous remarquons que le yad Hachem les protégea toute leur vie. Par une hachga'ha particulière, Hakadoch baroukh Hou veilla sur nos ancêtres dans leurs interactions avec les autres. Ainsi, le navi dit à leur sujet : **לֹא הִנִּיחַ לְאִישׁ : לְעֹשֶׂקָם** – Hakodoch Baroukh Hou ne permit à personne de les opprimer, **וַיּוֹכַח עֲלֵיהֶם מְלָכִים** – et Il réprimanda des rois à cause d'eux (Divré Hayamim 1, 16:21).

Nous avons tous à l'esprit l'intervention de Hachem lorsque Pharaon prit Sarah : **וַיִּנְגַּע הַשֵּׁם אֶת פְּרָעָה בְּנָגְעִים גְּדֹלִים ... עַל דְּבַר שָׂרַי אִשְׁתּוֹ** – Il affligea Pharaon en raison de Saraï, épouse d'Avram (Béréchit 12;17). Et lorsqu'Avimélekh, roi des Plichtim, fit une tentative similaire, Hachem lui apparut en rêve : « Tu vas mourir, à cause de cette femme que tu as prise. » (Béréchit 20:3).

Si vous parcourez toute l'histoire des Avot, vous remarquerez que Hakadoch Baroukh Hou veilla sur Ses élus. Il ne permit à personne de leur causer de tort, il n'y eut aucun incident malheureux où des étrangers corrompirent cette famille sacrée.

Chékhèm prend Dina

À l'exception d'un incident. Nous relevons une exception à ce principe : l'incident de Dina, violée par Chékhèm. C'est l'unique incident, la seule tragédie dans l'histoire des patriarches.

Cette affaire mérite une étude, car Dina fut tenue responsable de l'incident. וַיֵּצֵא דִּינָה ... לְרֵאוֹת בְּכָנוֹת הָאֶרֶץ – *Dina sortit pour observer les filles de la terre* (Vayichla'h 34;1). Elle sortit en observation et de ce fait, וַיֵּרָא אֶתָּה שְׁכֶם, Chekhèm l'aperçut. Nos Sages mettent un point d'honneur à expliquer que sa sortie fut la raison de son avilissement entre les mains d'un goy.

Sortir et observer les résidents de la terre n'a jamais eu de résultats positifs, car il n'y a rien de bien à voir. Moins vous observez les habitants de la terre, mieux vous vous portez.

Voir le mal

Lorsque j'étais à la yéchiva à Slabodka, un Chabbath matin, je marchais avant la prière et m'arrêtais à côté du pont qui fait la jonction entre Slabodka et Kovno, pour observer combien de Juifs portaient travailler Chabbath matin. Ils étaient nombreux. Lorsque j'arrivais à Slabodka en 1932, chaque demi-heure, un bus rempli de Juifs quittait Kovno le Chabbath. Mais dès 1938, toutes les cinq minutes, un autobus rempli de Juifs partait ! Des Juifs qui travaillaient le Chabbath ! Peu de temps auparavant, on n'en avait jamais entendu parler. Mais désormais, toutes les cinq minutes, un autobus rempli de Juifs partait travailler.

C'était en Europe de l'est, en Lituanie, à propos de laquelle les gens s'interrogent : « Pourquoi tant d'épreuves ont eu lieu ? Qu'est-ce que Hachem avait contre ces grands tsadikim ? »

Eh bien, j'étais présent, observant les tsadikim partir au travail le Chabbath matin.

Le *machguia'h*, *zikhrono livrakha*, me rejoignit – il revenait du mikvé du Chabbath matin – et me demanda : « Que fais-tu ? »

Je répondis : « Je regarde les hommes partir au travail. »

Il me dit alors : *עס איז נישט בראי צו קוקען* – *Il n'est pas bon de regarder.*

Il n'est pas bon de regarder ! C'est ce qu'il me dit. Je suis persuadé qu'il avait en tête une idée plus profonde, mais c'est de cette façon qu'il s'exprima : il n'est pas bon de regarder.

De bonnes intentions

Lorsque Dina partit en observation, le malheur advint à ce moment-là. En vérité, lorsque Dina partit pour observer les filles du pays, ce n'était pas par pure curiosité. Elle avait de bonnes intentions. Elle suivait les traces de ses illustres ancêtres. Souvenez-vous : *שָׂרָה מְגִירָת אֶת הַנָּשִׁים*. L'arrière-grand-mère de Dina, Sarah Iménou, avait l'usage de parler aux femmes.

C'était l'état d'esprit du foyer des Avot, dans le but de diffuser la *émouna*. C'est dans cet esprit que Dina sortit pour les jauger et évaluer la situation : comment pourrais-je leur enseigner les principes de la *émouna* ? Elle le fit dans un but vertueux ; elle se demandait : que peut-on entreprendre pour elles ?

Mais Sarah Iménou ne se rendit pas dans la rue ; Dina commit l'erreur de sortir. Elle ne sortit pas pour observer les garçons du pays, c'est évident. Elle sortit *לְרֹאוֹת בְּבָנוֹת הָאָרֶץ* ; c'était uniquement les filles. Mais lorsque vous sortez pour observer les filles du pays, il arrive que des garçons soient également présents. C'est là que les ennuis commencèrent. Un certain garçon l'aperçut et les ennuis commencèrent.

Le gendre rejeté

Nous avons le sentiment de cerner un peu mieux la raison de cette tragédie, mais nos 'Hakhamim mentionnent une raison un peu plus complexe, plus délicate que celle-là. Nous l'examinerons, et elle constituera une *hakdama*, une introduction à notre sujet de ce soir.

Nos Sages affirment que cet incident était une punition sanctionnant Yaakov Avinou. Il n'en demeure pas moins que c'était aussi une réprimande pour Dina, et à la fois une punition pour son père.

Pourquoi Yaakov Avinou fut-il puni par sa fille violée par un non-Juif ? Que fit Yaakov pour mériter une telle tragédie dans son foyer ? Après tout וְכֵן לֹא יַעֲשֶׂה – *De telles choses ne se produisaient pas chez les Juifs* (Vayichla'h 34;7).

Nos 'Hakhamim nous donnent des informations en arrière-plan. Essav, frère de Yaakov, était à la recherche d'une épouse. Il avait de nombreuses femmes, mais était toujours à la recherche d'une nouvelle épouse. Alors que Yaakov rentrait de Padan Aram, il avait une jolie fille et il se dit : si mon frère pose ses yeux sur ma fille Dina, j'aurai un gendre indésirable.

Une compagnie périlleuse

Sachez que lorsqu'un homme épouse la fille de quelqu'un d'autre, selon la Torah, il épouse également le père. Ça ne paraît pas très romantique, mais c'est la vérité.

C'est de cette façon que vous, les jeunes gens, devez penser. Vous observez le beau visage de votre épouse, puis celui de votre beau-père, qui ressemble presque à votre épouse. Son visage est légèrement différent, car votre épouse a une coiffure fantaisie, mais c'est très similaire. Et parfois, vous pensez : Je ne l'ai pas épousé, lui. Mais vous êtes néanmoins en relation ; un gendre fait désormais partie du foyer.

Si Essav avait épousé Dina, Essav aurait été pour toujours lié à Yaakov, et ce dernier ne pouvait se le permettre. Vous vous souvenez, au retour de Yaakov, Essav, doté d'un «très bon cœur », se proposa moult fois d'escorter son frère. Mais Yaakov s'excusa en invoquant diverses raisons et en usant de plusieurs stratagèmes pour éviter cet «honneur», désirant à tout prix éviter une telle compagnie ! En effet, la compagnie d'Essav est périlleuse !

Yaakov est puni

C'est pourquoi, lorsqu'il apprit la venue d'Essav, il plaça Dina dans une malle et elle voyagea avec les bagages. Mais Essav, le frère sympathique, pourrait décider d'ouvrir les malles. De ce fait, Yaakov **הָכֵם הָרוּאָה אֶת הַנוֹלָד**, cloua le couvercle. Je suis certain qu'il fit des trous pour la respiration, mais il fit ce qu'il pensait devoir faire. Dina était donc à l'intérieur de la malle, sur le dos des chameaux, et le couvercle était fermé pour éviter le regard de convoitise d'Essav.

Nos Sages commentent ce passage (Midrach Rabba 76:9) : **לֹא בִקְשָׁתָּ לְהַשְׂיָאָהּ דָּרָךְ הַתֵּיבָה** – Yaakov, tu ne voulais pas la marier de manière autorisée, **אֲסוּר הָרִי נְשׂוֹאת דָּרָךְ** – désormais, elle sera prise de manière interdite. Tu aurais pu la donner comme épouse à Essav. Qui sait ? Elle aurait peut-être eu une bonne influence sur lui. Il aurait peut-être fait *téchouva* grâce à une si bonne épouse. Tu ne voulais pas la marier de manière autorisée, et voilà le résultat. Elle a été prise par ce garçon non-juif, pour punir Yaakov, qui avait refusé de donner sa fille à son frère.

Permission d'être impoli

Nous devons tenter de comprendre les événements. Yaakov connaissait bien Essav, avec qui il vécut dès le départ. Si quelqu'un connaissait Essav, c'était bien Yaakov. S'il avait jugé que Dina pouvait corriger Essav, il aurait été le premier à proposer le *chidoukh*. Mais il était convaincu que ce serait une tragédie pour Dina, et que sa vie serait détruite en épousant Essav. Et il ne pouvait pas faire une telle chose à sa fille, la donner à un mari qui la détruirait.

Il nous semble que Yaakov Avinou était totalement dans son droit en refermant le couvercle et en scellant la malle. Ce n'était pas uniquement justifié, c'était une mitsva, une grande mitsva ! Il sauvait Dina de l'emprise d'Essav ! Imaginons qu'un homme se propose d'épouser votre fille, mais vous ne l'appréciez pas, il n'est pas assez religieux ; vous pouvez lui claquer la porte au visage sans vous faire de souci. Vous avez ma permission. Si nécessaire, vous pouvez également

clouer la porte. Or, nos Sages nous enseignent que Yaakov fut puni d'avoir caché Dina !

Imperfection : en pensée uniquement

Je vous donne l'avis de Slabodka sur cette question. Ils affirmaient que Yaakov était totalement dans son droit ! Il n'y a aucune critique sur l'action qu'il entreprit. Il n'avait pas d'autre alternative ! Il fut contraint de cacher Dina pour qu'elle échappe à Essav.

Où se trompa-t-il ? À Slabodka, ils affirmèrent que lorsqu'il scella la malle, il le fit avec trop de force ! Pour enfoncer un clou dans le bois, il est nécessaire de le frapper avec un marteau. Le bois n'est pas du beurre, il faut frapper fort. Mais à Slabodka, on était d'avis que tout dépend des sentiments que vous y mettez.

Lorsqu'il plantait les clous, il aurait dû penser : « Ah, si seulement j'avais pu marier ma fille à mon frère, c'aurait été le plus beau jour de ma vie. Si seulement mon frère avait été méritant ! Mais ce pauvre gars a abandonné la voie de la droiture, et je ne peux pas me permettre que cela se réalise. » À chaque fois qu'il plantait un clou, il aurait dû dire : « Aie, c'est comme un clou dans mon cœur ! »

Yaakov Avinou fut-il puni pour avoir refusé d'autoriser sa fille à épouser Essav ?! Non, non. Ce n'est pas vrai, ce n'est pas pour cette raison qu'il fut puni. Yaakov devait dissimuler sa fille, mais il aurait dû s'y prendre avec tristesse, se sentant désolé d'y être contraint. Yaakov Avinou, le *ich tam* par excellence, à la recherche de la perfection, comprit que Hachem l'observait à la loupe et la moindre imperfection dans ses pensées était considérée comme un tort.

Niveaux de pensée

Que vous acceptiez cette explication de Slabodka ou non – vous n'êtes pas obligé d'accepter ce que vous entendez ici – l'idée est la leçon fondamentale que nous aborderons ce soir. On nous fait ce récit, car nous devons savoir que dans le Ciel, les pensées de l'homme sont mesurées. La Torah nous enseigne que l'action n'est pas suffisante.

C'est un grand 'hidouch pour nous. N'est-il pas suffisant de faire le nécessaire ? Que nos pensées soient également examinées paraît extrême. Mais c'est la leçon ici. Même si un acte est totalement permmissible – ce pourrait même être une mitsva – mais si l'intention n'est pas totalement *catcher*, l'acte devient différent. De ce fait, plus vous désirez vous élever, plus vous devez analyser vos pensées.

Deuxième partie : Servir Hachem avec réflexion

Votre source principale de revenus

Afin de mieux comprendre ce sujet, nous lirons un passage du 'Hovot Halévavot, dans le portique Yi'houd Hamaassé, au sixième chapitre. Cette section du 'Hovot Halévavot se focalise sur un sujet très important à ses yeux : la pureté de la pensée.

Or, pourquoi s'intéresser à la pureté de la pensée ? Il importe d'examiner ce qu'il dit à ce sujet.

רָאוּי לָךְ שְׁלֹא תִתְעַלֵּם לְפָקֵד מִחֻשְׁבוֹתֶיךָ וְרַעֲיוֹנֶיךָ – Il est important de ne pas négliger d'examiner vos pensées et les motifs profonds de votre esprit, כִּי רַב הַהֶפְסֵד וְהַתְקוּן בְּמַעֲשִׂים לֹא יִהְיֶה כִּי אִם מִחֻמֹּתַם – car lorsque vous agissez, dans la majorité des cas, vos actes sont pris en considération uniquement par rapport à l'intention qui les accompagne.

Cette remarque est très importante. La valeur de votre acte dépend de l'intention que vous y avez investie. Même un bel acte peut parfois être déformé, voire dénué de sens, en l'absence d'une intention appropriée. Votre acte a peut-être été parfaitement correct, mais néanmoins, dans le Ciel, votre motivation profonde a une grande portée.

À la recherche de motifs

C'est pourquoi le 'Hovot Halévavot prend le temps de nous expliquer qu'il est extrêmement important, dans chacune de nos

actions, d'examiner nos motifs. **על כן יש לך אחי להשתדל להיות כל מעשיך** – *De ce fait, mon frère, écrit-il, il faut faire un effort en tout temps pour examiner vos pensées et voir combien Hachem est présent dans votre esprit lorsque vous agissez.* » Dans le cas contraire, vous risquez, que Dieu préserve, de perdre toute la vertu de votre acte.

Aujourd'hui, nous embrassons toute personne qui fait une bonne action. Qui a besoin de plus que cela ? Même si vos motivations sont pourries, nous sommes si heureux que vous respectiez les mitsvot, si bien que nous n'analysons pas votre esprit. Nous sommes à la recherche d'alliés et de ce fait, nous disons à toute personne qui vient vers nous et désire accomplir les mitsvot : **« אָחינו אַתָּה – Tu es notre frère ! Qui se soucie de tes motivations ?! »**

Mais sachez que dans le Ciel, on procède différemment. Dans le Ciel, ce sont les motifs qui sont importants. L'intention est le cœur de l'acte – et tout ce que vous faites est transformé immensément par votre esprit. Lorsque vous agissez sans y faire participer votre esprit, la majeure partie de votre personnalité est absente. Un homme est composé de deux parties, son corps et son esprit, et si son corps est présent, mais son esprit absent, il n'est pas vraiment présent.

Travailler pour rien

C'est pourquoi, lorsque nous demandons chaque jour (Ouva Létsiyon) **וְיֵשֶׁם בְּלִבֵּנוּ אֱהָבָתוֹ וִירְאָתוֹ**, à Hakadoch Baroukh Hou d'instiller en nous la crainte et l'amour à Son égard, nous ajoutons : **לְמַעַן לֹא נִינֵעַ** – *afin de ne pas nous efforcer en vain et de donner naissance pour rien.*

En l'absence de l'intention appropriée et de la pureté de cœur, sans enthousiasme, si cela est fait par habitude et sans aucune réflexion, nous n'avons aucun mérite et nous nous efforçons en vain. La valeur de l'action dépend du cœur derrière l'action. Plus le cœur y est, plus l'acte devient puissant et précieux !

Planter des clous

Prenons quelques exemples, pour mieux illustrer le sujet. Imaginons que vous clouez une *mézouza* à votre porte. Vous le faites bien sûr pour suivre un commandement de la Torah. Vous veillez bien entendu à la cacheroite de la *mézouza*. Vous avez payé un bon prix pour vous en assurer. Vous accomplissez la mitsva correctement – vous discutez avec le Rav pour déterminer le lieu où elle doit être placée, sur quel côté de l'embrasure de la porte, à quelle distance du linteau du dessus. Vous avez abordé toutes les questions, et vous avez votre marteau en main, prêt à planter des clous, l'un en haut et le second en bas. Très bien !

Mais que se passe-t-il dans votre esprit ? Pensez-vous à quelque chose ? Ah, non ! Quel dommage. Lorsque vous vous attellez à la tâche, réfléchissez à ce que contient la *mézouza*. Quel est son rôle ? Protéger votre maison des *mazikim* ? Oubliez. Le plus grand *mazik* est de négliger la leçon de la *mézouza*.

Le message de la mézouza

Une *mézouza* est un rappel de notre Dieu bien-aimé. C'est le sens de ces termes : וְאַהֲבָתְךָ, tu L'aimeras. Et בְּכָל לִבְבְּךָ – de tout ton cœur. Avec tout notre cœur, toutes nos pensées, toutes nos émotions, nous aimons Hachem. Même si ce n'est pas le cas, au moins c'est notre idéal. Placer une *mézouza* signifie que vous êtes d'accord avec cet idéal. Au moins, vous souhaitez L'aimer !

Même si vous avez fixé vos *mézouzot* dans le passé, vous avez planté les clous depuis longtemps avant d'avoir entendu ce cours. Peu importe ! Il n'est jamais trop tard. Lorsque vous entrez et sortez de chez vous, vous pouvez vous en rappeler constamment. Certains embrassent les *mézouzot*, mais ce n'est pas suffisant. Vous devez réfléchir. Pas uniquement lorsque vous sortez, même lorsque vous êtes à la maison, regardez la *mézouza*. N'est-ce pas une noble façon de vivre, plutôt que de la placer sur la porte et de l'oublier ?

Des femmes et des Tsitsit

Vous portez des Tsitsit. De nombreux hommes portent leur Tsitsit en-dehors du pantalon. Ils rappellent à d'autres personnes l'existence de Hakadoch Baroukh Hou, mais parfois, ils en oublient eux-mêmes le bénéfice. Ne serait-il pas profitable de regarder parfois votre propre tsitsit et de vous rappeler de ceci : וְרֵאִיתֶם אֹתוֹ וְזָכַרְתֶּם אֶת כָּל : מִצְוֹת הַשֵּׁם – Vous le verrez et retiendrez toutes les mitsvot de Hachem. Pensez aux Mitsvot sans retenue, les possibilités sont innombrables.

Les mamans, en mettant les tsitsit à leurs jeunes garçons, doivent s'en souvenir également. En l'observant, elles se remémorent de grands idéaux : je suis tellement heureuse d'être juive ! Quelle chance avons-nous d'avoir été choisis par Hachem ! וּבָנוּ בְּחֵרֶת מְכֹל עַם וְלִשׁוֹן – Il nous a choisis parmi toutes les nations, parmi toutes les langues ! Cela ne prend pas longtemps, mais même en un instant, lorsque ces pensées traversent votre esprit, vous avez totalement transformé cette mitsva.

Le hold-up de 25 cents

Retenez que *l'intention* est l'un des ingrédients les plus importants de la noblesse de vos réalisations. Souvent, vous donnez 25 cents à un pauvre, car vous ne pouvez refuser, vous êtes gêné. Vous le voyez arriver, donc vous marchez vite pour tourner au coin de la rue. Mais un autre arrive de l'autre côté. Vous êtes coincé. C'est un holdup ! Vous devez donner une pièce.

Mais imaginez si vous y investissez quelque réflexion. Je lui donne cette pièce, parce que אֶלְלֵיקֶם אוֹהֵב עֲנִיִּים, Hakadoch Baroukh Hou aime les pauvres et je suis Son émissaire pour aider cet homme. Ah, cette mitsva prend une tout autre dimension. Vous transformez cet acte en un geste remarquable.

Bien entendu : הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא אֵינוֹ מְקַפֵּחַ שֹׂכֵר כָּל בְּרִיָּה – Hakadoch Baroukh Hou ne supprime la récompense de personne. Il récompensera également cet homme. Vous avez placé la mézouza sans beaucoup de réflexion ? Vous serez récompensé. Vous avez donné la Tsédaka, car le méchoula'h vous a retenu ? Vous portez des tsitsit parce que vous

savez que c'est votre obligation ? Ok, très bien. Mais ce n'est rien comparé à la grandeur que vous acquérez, la récompense d'un homme qui instille de la réflexion dans tout ce qu'il entreprend.

Un changement de vie

J'aimerais étoffer ce sujet. C'est encore plus important que d'instiller du sens à notre mitsva, car cela s'applique toujours à nous. C'est exactement le but que je vise. Ce n'est pas une question de parfaire nos mitsvot, mais de parfaire notre vie entière.

Le Rambam fait une remarque intéressante. Lorsqu'il est dit dans Pirké Avot (2;12) וְכָל מַעֲשֵׂיךָ יְהוָה לְשֵׁם שְׁמַיִם – toutes tes actions seront en faveur de Hachem, le Rambam (Chmoné Prakim 5) affirme que c'est une phrase remarquable. Il affirme que de nombreux ouvrages ne pourraient suffire à expliquer cette idée !

Tout doit être certainement fait *léchem Chamayim*. Nous sommes d'accord avec ce principe. Mais le Rambam s'émerveille de cette remarque, pourquoi est-il si enflammé ?

En effet, cette brève remarque est le cœur de notre existence. C'est l'un des éléments les plus déterminants du programme visant à faire de nous quelqu'un. וְכָל מַעֲשֵׂיךָ – toutes nos actions ! Ce n'est pas évident, mais nous devons nous appliquer à étudier ce principe, car il transformera notre vie.

Lancez-vous dans le programme

Lorsqu'un homme analyse son programme quotidien, il remarque que seule une petite partie est consacrée au service divin. Si vous étudiez la Torah toute la journée, c'est une histoire différente. Mais imaginons que vous devez gagner votre vie : vous priez, puis vous partez au travail. Disons que vous travaillez de neuf heures à dix-sept heures. De neuf heures à dix-sept heures, où est l'*avodat Hachem* ? Bien sûr, à l'heure de la pause-déjeuner, vous faites *Nétilat Yadayim*, vous récitez les *brakhot*, mais la plupart du temps, que faites-vous ?

C'est pourquoi tout le monde doit adhérer au principe de וְכָל מַעֲשֵׂיךָ יְהוָה לְשֵׁם שְׁמַיִם. Tout le monde doit commencer à mener une vie *léchem Chamayim*.

Une intention appropriée

Vous pouvez tout de même profiter de la vie ! Profitez ! Vous pouvez être heureux ! Vous pouvez gagner beaucoup d'argent ! Il n'y a rien de mal ! Y a-t-il une mention dans la Guémara stipulant qu'il est répréhensible de bien gagner sa vie, d'être riche, d'être heureux ? C'est une erreur fondamentale d'estimer que c'est condamnable. Un homme a le droit d'épouser une jolie femme. Il ne doit pas prendre la femme la plus laide et dire : « Je me marie uniquement *léchèm Chamayim*. » C'est une grande faute commise dans le *pchat*. Vous avez le droit d'épouser une belle jeune fille, vous avez le droit de gagner bien votre vie. Vous pouvez manger un repas copieux et vous endormir sur un oreiller confortable. Pourquoi pas ? Mais ajoutez-y un sens. Tant que vous y êtes, ne gâchez pas votre vie. Ajoutez votre intention *lechem Chamayim*.

Vous objectez : « C'est un imposteur. Il ne le fait pas pour le Ciel ! Il veut faire de l'argent. Il veut prendre un bon déjeuner. » Non ! Erreur ! C'est une erreur ! Vous pouvez y associer une intention, même si ce n'est pas la seule intention.

De ce fait, où que vous soyez, vous pouvez transformer votre existence avec un peu de réflexion. Ce n'est pas hypocrite. Hakadoch Baroukh Hou n'attend pas de vous de renoncer à votre gagne-pain, à votre belle vie, mais tout en menant cette existence, pourquoi ne pas y ajouter une intention de vivre avec un but noble, afin de servir Hachem ? En conséquence, chacune de vos actions devient noble et sublime et vous avez à votre actif de nombreuses réalisations.

Troisième partie : Vivre avec réflexion

Soutenir les gentils libéraux

Question : comment incorporer un idéal aussi sublime dans notre vie quotidienne ? Ici, nous aimons nous exprimer concrètement, et de ce fait, nous étudierons plusieurs exemples d'application de ce

principe. Si le succès vous intéresse, vous le saisissez à deux mains et en ferez une partie essentielle de votre vie.

Imaginons que vous êtes un homme d'affaires ou un employé d'usine, et que vous travaillez dur. Il n'est pas facile de gagner sa vie aujourd'hui – en particulier, lorsque les impôts prennent une bonne portion de votre argent. Aujourd'hui, vous travaillez surtout pour le gouvernement. Les impôts constituent un quart de vos revenus – voire plus – et sur douze mois dans l'année, vous travaillez trois mois, voire quatre, pour les programmes du gouvernement.

Votre argent soutient d'autres personnes qui ne travaillent pas. Les dépenses d'aide sociale sont stupides. Que signifient ces dépenses ? Vous invitez tous les pauvres dans les grandes villes. Ces aides sociales les incitent à venir s'installer dans les villes où ils peuvent traîner toute la journée. Les politiciens ont des voix, et vous devez payer des impôts afin que ces gens traînent et vivent de ces chèques d'aide sociale. Toutes ces actions généreuses à l'initiative des libéraux pour encourager les criminels, sont financées par votre propre poche.

Le meilleur profit

Un employé d'usine qui ne réfléchit pas travaille pour les fainéants, pour les libéraux, pour les politiciens mécréants. Lorsqu'un père travaille dur toute la semaine dans une usine ou dans son bureau, et qu'il ne réfléchit pas du tout, il gâche quasiment sa vie.

Mais vous souhaitez transformer votre existence en *avodat Hachem* ; comment ? La réponse est ici. Entraînez-vous à travailler *léchem Chamayim* !

Que veut dire *Léchem Chamayim* ? Devez-vous introduire un changement dans votre programme ? Non, pas de changement. Vous suivez votre emploi du temps au cours de votre journée de travail ; vous téléphonez, vous posez des tapis, vous peignez ou installez des tuyaux. Quel que soit votre domaine d'activité, vous tentez de faire des profits. Mais vous y ajoutez une intention, c'est le meilleur profit.

Servir Hachem dans le magasin

Quel type de pensée ? Premièrement, pensez que Hakadoch Baroukh Hou veut que vous fassiez des affaires. **יְשׁוּעַת יָמִים תַּעֲבֹד וְעֲשִׂיתָ כָּל מְלַאכְתְּךָ** – Pendant six jours, vous devez travailler, dit Hachem. Hakadoch Baroukh Hou attend de nous de subvenir à nos besoins et de ce fait, lorsque vous le faites parce que c'est la volonté de Hachem, sachez que c'est de l'*avodat Hachem*, aussi surprenant que cela puisse paraître.

Vous pouvez également y associer une autre pensée : « Je travaille afin d'élever une génération de *chomré Torah*. » Vous avez fait un *kiniyan* en vous mariant. Vous vous êtes engagé. *Ana ézan*. Je vais soutenir mon épouse. Vous êtes obligé d'aller travailler pour subvenir aux besoins de votre famille.

De ce fait, commencez par un client. Lorsque le premier client arrive, rappelez-vous de ce principe – si vous êtes seul, dites-le à voix haute : « Je traite ce client *léchem Chamayim*. Mes interactions avec lui sont dédiées au service de Hachem. »

Pensez-y aussi souvent que possible. Lorsque vous ouvrez le bureau ou le magasin le matin, pensez-y. Et plusieurs fois par jour pour vous rafraîchir la mémoire. En pleine journée, vous dites : Je vais traiter le prochain client *léchem Chamayim*. Je vais acheter ou vendre, remplir les étagères, peu importe, mais je le ferai *léchem Chamayim*.

Une leçon pour les bouchers

Imaginez un boucher, derrière le comptoir, qui vend de la viande à ses clients. Vous savez que ce boucher gâche sa vie ? Il n'obtient que de l'argent. S'il était derrière son comptoir et pensait : « Que les Juifs profitent de la vie ; qu'ils profitent d'un bon morceau de viande », c'est une réussite. Lorsque vous tendez aux clients la viande derrière le comptoir, vous le faites avec l'intention de donner à manger à des Juifs *cacher*.

N'est-ce pas une merveilleuse réalisation ? N'est-il pas dommage que tous les bouchers ne se réunissent pas de temps en temps pour apprendre des leçons sur la manière de servir les clients ?

Au lieu de cela, ils gâchent leur vie. Juste pour de l'argent ? C'est
למען לא ניגע לריק!

Je parlai aujourd'hui à un propriétaire d'une chaîne de magasins, une chaîne d'épicerie fine, et il me racontait combien il travaillait dur pour que sa production soit *catcher*. De plus, il aspire à un haut niveau de *catcherout*.

Je répondis : « C'est bien, mais garde à l'esprit que tu donnes du bon temps à de nombreux Juifs orthodoxes. Mesures-tu la valeur du bonheur que tu offres à des Juifs religieux ?! Ils mangent du salami et des poulets au barbecue grâce à toi ! Tu donnes du bon temps à de nombreux Juifs ! »

Pour qui travaillez-vous ?

Le même principe s'applique à une mère de famille. Disons que vous êtes une mère d'une grande famille qui se dévoue beaucoup pour sa famille. Vous consacrez toute votre journée à leur bien-être. Vous êtes, semble-t-il, une grande servante de Hachem.

Mais imaginez que vous le faites exactement avec la même réflexion qu'une mère non-juive ? Si vous vous évertuez à élever des enfants en bonne santé, afin de profiter du bonheur d'une famille et de toutes les aspirations matérielles auxquelles le monde fait appel pour élever des enfants, alors en quoi vous distinguez-vous des nations du monde ? Quel est votre mérite ? Avez-vous fait un geste pour Hachem ? Vous êtes-vous investis dans votre service divin ? C'était entièrement pour vous, tourné vers le but auquel tout matérialiste aspire.

Des mères matérialistes

Bien entendu, il est préférable pour un matérialiste d'élever des enfants plutôt que de vivre pour soi. Il va de soi qu'une femme de carrière vivant dans un studio à Manhattan, et dont toute la vie est focalisée uniquement sur ses propres ambitions, et qui ne fait rien pour les autres, ne s'approche pas des performances d'une femme qui a décidé de consacrer sa carrière à élever sa famille. Nul doute que sa

contribution est immensément plus grande que celle d'une femme de carrière égoïste. Une mère juive est l'un des piliers de la société, et le monde tient sur de telles personnes.

Mais si vous ne visez pas à servir Hakadoch Baroukh Hou, à élever des Juifs qui vont devenir *mamlékhet kohanim végoy kadoch*, qui seront des serviteurs de Hachem, voire des *talmidé 'hakhamim*, vous êtes perdant en termes de grandeur et de perfection.

Lorsqu'une femme juive nourrit son enfant, car elle est un émissaire de Celui qui *פֹּתֵחַ אֶת יָדָהּ וּמַשְׁבִּיעַ לְכֹל חַי רִצּוֹן* – Il ouvre sa main et Il satisfait aux besoins de tous les êtres vivants, elle ouvre sa main en ayant le sentiment qu'elle est dans celle de Hachem, savez-vous ce que cela signifie ? Elle a élevé un acte anodin qui est devenu l'une des plus grandes formes de service divin.

Le Tsadik qui mangeait comme un cheval

Ce principe ne se limite pas uniquement à l'alimentation de vos enfants. Lorsque vous mangez, n'imitiez pas le cheval, dont l'esprit est vide. Vous devez manger *léchem Chamayim*. Il faut s'y initier.

J'ai une fois évoqué ce sujet et j'ai rencontré un *tsadik*, un jeune homme, qui cherchait à œuvrer *léchem Chamayim*. Il ne mâchait jamais sa nourriture. «Comment puis-je manger en faveur du Ciel si j'en profite ? s'interrogea-t-il. Du coup, j'avale de grands morceaux sans mâcher, afin de ne pas en profiter. » Ce sera alors *léchem Chamayim*.

Un jour, il tomba malade et le médecin lui prescrivit d'arrêter cette pratique. Savez-vous pourquoi il tomba malade ? Il fut puni. Pensez-vous que Hachem désire que vous avaliez la nourriture sans en profiter, afin de manger *léchem Chamayim* ?

En faveur du Ciel signifie que vous devez plonger vos dents dans cette nourriture et en profiter. *Véakhalta* ! Laissez couler la salive. Profitez. *Vésavata* ! Allez en ville ! Cela ne veut pas dire que vous devez dépenser de l'argent, même un morceau de pain et un verre d'eau suffiront. Mais profitez !

Pendant que vous en profitez, ajoutez l'idée que vous mangez pour être en bonne santé afin de servir Hachem.

Parler au dîner

Faites l'expérience ce soir lorsque vous rentrez à la maison ; si vous n'avez pas mangé encore ce soir, lorsque vous prenez place à table, ce serait une bonne idée de ne pas seulement compter sur vos pensées, mais de le dire à voix basse : « Je vais manger maintenant afin d'avoir un corps en bonne santé pour servir Hachem. »

Que votre mère ne vous entende pas. Elle pensera que quelque chose vous est arrivé, et voudra vous emmener chez un psychiatre. C'est le réflexe de certaines mères lorsqu'elles voient leur garçon devenir *froum*. Mais dites-le à voix basse : הֲנִי אוֹכֵל כֶּרִי לְהַבְרִיא אֶת הַגּוֹף – Je mange ce morceau de poulet, cette pomme de terre, afin d'avoir la force et la santé pour servir Hachem.

Si vous prenez place à table pour manger afin d'avoir la force de servir Hachem, de faire de bonnes actions et de poursuivre votre carrière d'idéalisme, ce repas se transforme en une noble action ; vous n'êtes pas récompensé uniquement pour les *maassim tovim*, les bonnes actions, mais vous serez récompensé immédiatement, car votre repas se transforme en acte vertueux.

Construire un capital

De même pour le sommeil. Chaque nuit, avant de vous coucher dites, sans que personne ne vous entende, bien sûr : je vais dormir *léchem Chamayim* afin d'avoir du *koa'h* pour servir Hachem. Ce genre de phrase va révolutionner votre caractère au fil du temps. Vous ne l'avez jamais dit jusqu'ici ? Essayez une fois. Vous vous élancez dans le ciel – vous dépassez d'une tête tout le monde.

Imaginez combien vous avez de valeur si vous le dites fréquemment. Enfin, vous vous habituerez à cette idée. Dites-le et répétez-le jusqu'à ce qu'au bout d'un temps, il va de soi que dormir est considéré comme un service de Hachem. Imaginez ça – un homme

est convaincu que son sommeil est le *ratson Hachem* et fait le nécessaire afin que le lendemain, il poursuive son service divin.

Au bout d'un temps, vous pourrez étendre ce programme à d'autres domaines de votre vie, où vous pouvez ajouter cette réflexion à votre action. Et il est possible pour une personne qui vit avec introspection d'investir de sa pensée et de transformer toute sa vie en carrière de réussite. C'est le sens de cette phrase *וְכָל מַעֲשָׂיוֹ* – que tous vos agissements soient orientés *léchem Chamayim*.

Il est dommage d'agir, d'agir et d'agir encore, sans prendre la peine d'enrichir votre action par la réflexion. Lorsque vous ajoutez de la réflexion et de l'intention dans votre vie, vous acquérez quelque chose de valable. Tous vos agissements réalisés avec l'intention appropriée ont beaucoup de valeur. Nul doute que vous édifiez ainsi une fortune immense, pour laquelle vous serez largement récompensé – un très grand bonheur attend ceux qui suivent un tel programme ; le bonheur dans le *Olam Hazé* et le *Olam Haba*.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Vivre une vie léchem Chamayim

Cette semaine, je tenterai d'intérioriser cette leçon : nos actions non seulement doivent être parfaites, mais également nos pensées. *Bli néder*, avant d'aller dormir chaque soir, je dirai : « Je vais me coucher afin d'avoir de l'énergie pour servir Hachem. » En outre, avant au moins l'un de mes repas, je dirai : « Je mange maintenant afin d'être en bonne santé pour servir Hachem. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Pourquoi Hachem se cache-t-Il ?

Q : Pourquoi Hachem se cache-t-Il ?

R : Autrement, ça ne vaudrait pas la peine de vivre. Si Hakadoch Baroukh Hou se révélait et se montrait, tous les Italiens deviendraient de fidèles serviteurs de Hachem. Même chose pour les Portoricains. Tout le monde deviendrait *froum*, car s'il était possible de voir Hachem, qui voudrait Lui désobéir ?!

Imaginez un policier qui pointe son arme sur vous et vous ordonne : « Haut les mains ou je tire. » Où seront vos mains ? Dans vos poches ?

Donc, si Hachem se montrait, auriez-vous du mérite ? Si vous ne gagnez rien par votre *békhira*, votre libre arbitre, quel est l'intérêt de vivre ?

Dans le monde futur, lorsque tout sera fini et qu'il n'y aura plus de libre arbitre, Hakadoch Baroukh Hou se montrera dans toute Sa gloire et *והנין מזיו בראשיהם ועטרוניהם צדיקים יושבים* *השכינה*. Les Tsadikim contemplant la splendeur de la Chékhina et cela fait leur bonheur.

Mais dans ce monde, ce serait la pire des choses si Hachem se révélait. Notre rôle consiste à Le découvrir dans les lieux où Il se dissimule.

Possibilités de sponsorship encore disponibles